



## ***Lekh Lékhā : Abraham, l'espérance de Dieu***

**par le rabbin Philippe Haddad**

### ***Prométhée et Œdipe***

Les textes fondateurs de la Grèce antique proposent des mythes (étymologiquement des récits, des discours) qui fondent la vision des anciens sur le monde, un monde où les dieux occupent leur place au-dessus des hommes. Deux héros se détachent de ces sagas originelles : Prométhée et Œdipe.

Le Titan Prométhée dérobe le feu aux dieux pour l'offrir aux hommes, leur enseignant ainsi la métallurgie à l'origine de la technique. Pour le punir, Zeus l'enchaîne à un rocher, et chaque jour un aigle vient lui dévorer le foie qui se reconstitue chaque nuit. Ce récit offre une multitude de symboles qui traduisent des variations de la psyché humaine. Retenons que le progrès humain se trouve ici condamné, car en maîtrisant le feu, les hommes chavireront inexorablement vers la guerre (cf. Hans Jonas : *Le principe responsabilité*).

Un autre personnage deviendra célèbre grâce à Freud : Œdipe. L'augure de Delphes annonce à Laïos et Jocaste que leur fils tuera son père et épousera sa mère. L'enfant est éloigné pour éviter ce terrible destin, mais au final la prévision se réalisera. L'homme ne peut échapper au *fatum*, l'homme ne peut échapper aux dieux.

### ***Adam responsable***

Les mythes fondateurs de la *Torah* ouvrent d'autres perspectives : le feu n'est pas volé au Ciel, mais offert par Dieu après le renvoi du jardin d'Eden : « Tu mangeras le pain à la sueur de tes narines ». Autrement dit l'humain passe du stade de la cueillette (le cru) à celui de la transformation de la nature par la chaleur (le cuit). Adam n'est pas maudit, mais responsabilisé par le travail. Quant à la vision fataliste, elle se trouve radicalement repoussée par le fait que l'Homme échappe totalement à son Créateur par ses choix. Ainsi s'entend le verset « et Dieu constata que le cœur de l'homme était mauvais ». Le Rédacteur biblique affirme ici non pas que le Créateur s'est trompé, mais que Sa volonté se traduit par cette émancipation totale de sa créature humaine, contrairement aux animaux qui restent totalement soumis à leur instinct, c'est-à-dire à leur programmation biologique. Le *Talmud* résume cette conception biblique dans cette formule : « Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel ». En d'autres termes : si l'humain ne peut échapper à ses déterminismes (le biologique, le psychologique, l'historique, etc.), son choix entre le bien et le mal demeure entier.

La Bible pose que Dieu a totalement terminé son œuvre le 7<sup>e</sup> jour (1<sup>er</sup> paragraphe du *Kiddouch*). La suite du travail - soit la gestion du monde de Dieu - autant au plan technique que moral, dépend de nous (individuellement et collectivement). La grande idée de la foi d'Israël se pose ainsi : le judaïsme est un monothéisme qui fonctionne comme un athéisme. De qui dépend alors la réussite de l'Histoire ? Du juste, le *tsadik*.

### ***De Noé à Abraham***

Dieu détruit le monde par le déluge, dans l'exacte mesure où l'humanité s'est autodétruite. Dieu reste juste du début à la fin de la Bible (de l'Histoire), mais l'Homme préfère basculer dans ses délires égocentriques jusqu'à la mort d'autrui, et au final, la sienne. Comme Nietzsche, Dieu déclare la mort de l'homme, non parce que Dieu est mort (l'Être de tout éternité se peut se néantiser), mais parce que l'homme a choisi la mort contre la vie, la malédiction contre la bénédiction, le mal contre le bien. Le monde de Dieu, avec tous nos échecs humains, n'en reste pas moins celui de l'espérance. Ce qui apparaît de nouveau par la Création, comme l'enseigne le kabbaliste Rav Achlag, ce n'est pas l'être qui reçoit la vie, mais l'être qui, prenant conscience de la recevoir, devient capable de la répandre pour l'autre. Le miracle de la Création se traduit dans cette capacité d'amour total envers l'ensemble de la Création, qui passe inévitablement par le travail et la pratique des vertus. Noé fut le gardien de la vertu, mais il ne put influencer ses contemporains, « il marchait avec Dieu ». La vertu fut sauvée

dans une arche. Abraham devint l'espérance de Dieu, parce qu'il « marchait *devant* Dieu ». Seule la proclamation d'un *ethos* universel sauvera l'homme de sa propre mort.

*Chabbat chalom,*

Rabbin Philippe Haddad